

On court quand elle est forte. „J'ai besoin d'être tiré, dit ce Saint, parce que la charité s'est refroidie en moi, & que ce refroidissement m'empêche de courir comme je faisois en un autre temps. Mais je commencerai de courir quand vous m'aurez rendu la joie de mon salut, & qu'une saison plus favorable de grace sera revenue.“ *Propterea*, dit-il, *opus habeo trahi, quoniam refriguit paulisper ignis amoris tui, nec valemus à facie frigoris hujus currere sicut heri & nudius-tertius. Curremus autem postea cum reddideris lætitiã salutaris tui, cum redierit melior temperies gratiã.*

L'une & l'autre maniere est un effet de la grace; mais il faut préférer l'un à l'autre, & ne perdre pas néanmoins courage quand Dieu ne nous accorde que celle que nous ne devons pas choisir. „Donc, dit saint Bernard, quand vous êtes tenté d'ennui ou de dégoût, ne vous laissez point aller à la défiance, & n'abandonnez point les exercices spirituels. Demandez à Dieu qu'il vous prête la main. Priez-le comme l'épouse, qu'il vous traîne après lui, jusqu'à ce qu'ayant été rendu plus prompt & plus ardent par la grace que vous aurez

dans la Priere. L. III. 215
recouvrée, vous couriez en lui disant; *J'ai couru dans la voie de vos commandements, quand vous avez dilaté mon cœur.* „

Le second principe est que l'amour est plus fort & plus vif dans l'état de ténèbres, de froideur & de désolation; qu'il est seulement moins sensible à l'ame, & que sa force paroît en ce qu'il subsiste dans cette privation de tout le sensible.

Mais s'il étoit vrai généralement que l'amour fût plus grand dans l'état de sécheresse & d'insensibilité, que dans celui de ferveur, il faudroit dire que les Peres n'y ont rien entendu, qu'ils ont confondu toutes choses, & qu'ils ont trompé les ames par une fausse spiritualité.

Car il s'ensuivroit delà que ce qu'ils ont pris pour une absence & une soustraction, ou au moins pour un affoiblissement de la grace, est au contraire l'état d'une grace plus forte & plus abondante. Car la grace n'étant autre chose que la charité, il y a plus de grace où il y a plus de charité.

Si l'amour étoit donc plus grand dans l'état de sécheresse, la grace y seroit plus grande; & par conséquent

ce seroit un état d'abondance, & non pas de pauvreté, & l'on passeroit au contraire à l'état de pauvreté & de disette de grace, quand on viendrait à aimer Dieu avec gout, avec ferveur, avec sentiment & avec joie. De sorte que, selon cette philosophie, il faudroit changer non-seulement le langage des saints Peres, mais aussi celui des prieres & des hymnes de l'Eglise. Et au lieu, par exemple, de dire à Jesus-Christ comme on fait dans l'Hymne de la Transfiguration, que quand il lui plaît de visiter nos ames, il en chasse les ténèbres & y verse des consolations : *Pellis mentis caliginem, & nos replet dulcedine*; il lui faudroit dire que lorsqu'il nous visite par une grace abondante, il couvre notre ame de ténèbres & nous prive de toute douceur. Il faudroit demander à Dieu comme des dons précieux, les ténèbres, le dégoût, la froideur, la sécheresse & la dureté de cœur; & au lieu de dire comme David : *Sicut adipe & pinguedine repletur anima mea*; il faudroit lui dire, que jamais mon ame ne soit remplie d'aucune onction, & qu'elle demeure dans la stérilité & dans la disette. Nous avons remarqué que

ce

ce font en effet les prieres qui naissent de ces principes. Mais ces sortes de prieres sont tellement éloignées de celles dont l'Eglise nous propose des modèles, que cette contrariété suffit pour montrer que ces principes ne s'accordent point avec ses sentiments.

Il vaut donc mieux sans doute s'en tenir à la spiritualité des Peres, & prendre les sécheresses pour une absence de grace, & par conséquent pour un état où l'amour est moins fort, & où l'on accomplit ainsi moins parfaitement le grand commandement de la charité; où l'on est moins capable de résister aux tentations, qui ne se surmontent comme il faut que par l'amour de Dieu, quoique Dieu ne laisse pas d'y soutenir quelques ames, en leur donnant, par les secousses & par les ébranlements même qu'elles éprouvent, un plus vif sentiment de leur néant.

Il est vrai que, quoiqu'absolument parlant, il y ait moins d'amour dans l'état d'insensibilité que dans celui de ferveur, il peut se faire néanmoins qu'une personne qui sera dans la ferveur, aura dans le fond moins d'amour qu'une autre qui sera dans l'insensibi-

lité & dans la froideur. Car il peut arriver qu'un amour très-ardent & très-pur soit tellement couvert par les nuages de l'imagination, par la pesanteur de l'esprit, par la révolte des passions, que sa force & sa grandeur ne paroissent point, & qu'il suffise à peine pour empêcher l'ame de tomber. Mais si ce même amour étoit délivré de ces obstacles, & qu'il agît dans l'ame sans résistance, il élèveroit cette ame à un état non-seulement plus heureux, mais aussi plus parfait que celui de l'insensibilité & de la sécheresse où elle étoit, lorsque cet amour étoit retenu & comme étouffé.

S'il est le même dans le fond en ces deux états, il n'est pas le même dans son action. Ainsi il est toujours vrai de dire que l'état de sécheresse diminue & affoiblit l'amour de Dieu; mais il ne laisse pas d'être utile à quelques ames pour les purifier des impuretés qu'elles peuvent mêler aux graces de Dieu, lorsqu'elles y sont attachées par l'amour propre, & pour les accoutumer à ne dépendre pas tant de ses faveurs, à marcher sans ce soutien, & à s'occuper davantage du sentiment de leur foiblesse.

Le troisieme principe proposé en faveur de ceux qui mettoient la perfection dans l'insensibilité, n'est dans le fond qu'une équivoque qui forme deux sens, dont l'un ne conclut rien, & l'autre seroit une erreur visible.

C'est de dire que moins nous avons de créé en nous, plus nous sommes heureux, parce que nous sommes plus en état d'être remplis de Dieu seul.

Je réponds à cela que si l'on veut dire simplement que le bonheur d'une ame consiste à ne s'attacher à rien de créé, à n'avoir rien de créé pour objet de ses desirs & de son amour, on ne dit rien que de véritable. Mais aussi on n'en sauroit rien conclure à l'avantage de ces ténèbres & de ces sécheresses. Mais si l'on veut dire que le bonheur d'une ame consiste à n'avoir point de dispositions & de qualités créées, ce seroit une étrange Théologie, & qu'on auroit peine à exempter d'erreur. Car l'amour de Dieu, les vertus, les connoissances de Dieu, sont des dispositions créées & produites par le Saint-Esprit qui réside dans les ames justes, en les y produisant. C'est pourquoi il est appelé par l'Eglise l'Esprit Créateur; & nous sommes

2 Cor. 5, 17.

appelés de nouvelles créatures par l'Apôtre. De sorte que de souhaiter de n'avoir rien dans l'ame de créé, c'est souhaiter de n'aimer point Dieu, de ne le point connoître, de n'avoir point le cœur pur; de n'être point créés dans

Ephes. 2, 10. les bonnes œuvres, *creati in operibus bonis*, & enfin de n'être point de nouvelles créatures; rien de tout cela ne pouvant être que par des dispositions ou des actions créées que le Saint-Esprit forme & produit dans le cœur.

CHAPITRE VI.

Avis que les Saints donnent selon ces différentes dispositions.

COMME la diversité de ces états par où Dieu fait passer les ames, est une des plus grandes épreuves par lesquelles il les exerce en cette vie, & qu'il est extrêmement important d'éviter les différentes extrémités où l'on peut tomber, soit en ne préférant pas ceux que Dieu veut que nous préférons, soit en se découragant lorsqu'il permet que nous tombions dans ceux qui sont pénibles; il est bon d'avoir

des principes solides qui reglent les dispositions où l'ame doit être dans ces divers changements.

Le plus nécessaire de tous est celui que saint Bernard nous donne dans un de ses Sermons sur les Cantiques.

» Lorsque vous sentirez, dit-il, que vous êtes tombé dans l'engourdissement, la tiédeur & l'ennui, gardez-vous bien d'entrer pour cela en défiance & de quitter vos exercices spirituels; mais cherchez la main de celui qui peut vous assister, le conjurant, à l'exemple de l'Epouse, de vous tirer après lui, jusqu'à ce qu'étant animé & réveillé par la grace, vous deveniez plus prompt & plus aiegre, & que vous couriez & disiez: *J'ai couru dans la voie de vos commandements, lorsque vous avez étendu mon cœur.* Mais réjouissez-vous en la grace de Dieu tant qu'elle sera présente; en sorte néanmoins que vous ne croyiez pas posséder ce don comme un droit qui vous est acquis, vous assurant trop sur lui, comme si vous ne pouviez jamais le perdre; de peur que venant tout-à-coup à retirer sa main & à soustraire sa grace, vous ne tombiez dans le découragement & dans une tristesse ex-

*In Cant.
Serm. 21, 22.*